

*La danseuse*  
*(statue du musée d'Antalya, Turquie)*

Je suis nue  
à présent  
sur les socles de marbre  
sous ces voiles  
que le temps  
a sculptés à mon corps

Mais qu'y puis-je  
si cette transparence  
soudainement  
surgie  
d'un lointain indicible  
fait de moi  
un modèle  
destiné au désir ?

J'ai quitté les lits clos  
et les draps mortuaires  
J'ai repoussé du pied  
le carrare impassible

J'ai dit non au corset  
trop d'atours indigestes  
laissé là mes sandales  
J'ai enfreint les portiques

pour m'élancer  
légère  
dans les orbes  
charnels  
d'un amant  
invisible  
qui a su

de l'étreinte  
m'apprendre  
la substance

Au creux  
d'une arabesque  
il m'a prise en silence  
ouvrant  
de ses deux mains  
l'étau fin  
de mes hanches

En suspens  
en volutes  
il m'a fait  
tournoyer  
insufflant  
en mon ventre  
des cadences  
secrètes  
aux jouissances  
muettes

Dans un saut  
fulgurant  
il a dénoué  
ma nuque  
déposé  
à mon sein  
des baisers  
infinis  
en spirales  
ouvertes

De sa langue  
aquatile  
aux libérations  
salées  
il a gravé  
ma peau  
de figures  
quantiques

où s'imbriquent  
nos chairs

Et la flèche  
tendue  
de son sexe  
à mon sexe  
hors de  
la gravité  
a conquis  
l'équilibre  
au cœur  
des ondoiements

Je suis nue  
à présent  
sur les socles de marbre  
sous ces voiles  
que le temps  
a sculptés à mon corps

Et qu'y puis-je  
si ma feinte indécence  
soudainement  
surgie  
d'une lointaine  
absence  
fait de moi  
une muse  
dévouée au désir ?

Si tu regardes bien  
peut-être  
apprendras-tu  
au travers de ma chair  
là où s'inscrit le vide  
où le corps se morcèle

à deviner  
les orbes  
charnels  
de l'amant

invisible  
qui a su  
de l'étreinte  
m'apprendre  
la substance

Je suis nue  
à présent  
que m'importe  
la plainte

Du plaisir  
à présent  
je connais  
la posture  
prête à  
fondre  
féline  
au désir  
de l'amant  
invisible et  
mouvant  
qui m'arrache  
des pierres

*Véronique Dimicoli*  
(août 2004)